



Cahiers d'études africaines

183 | 2006
Varia

Bertoncello, Brigitte & Bredeloup, Sylvie. —
Colporteurs africains à Marseille : un siècle d'aventures
Paris, Autrement (« Français d'ailleurs, peuple d'ici »), 2004, 166 p.

René de Maximy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6070>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006
Pagination : 637-640
ISBN : 978-2-7132-2123-1
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

René de Maximy, « Bertoncello, Brigitte & Bredeloup, Sylvie. — *Colporteurs africains à Marseille : un siècle d'aventures* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 183 | 2006, mis en ligne le 13 octobre 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6070>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Bertoncello, Brigitte & Bredeloup, Sylvie. — *Colporteurs africains à Marseille : un siècle d'aventures*

Paris, Autrement (« Français d'ailleurs, peuple d'ici »), 2004, 166 p.

René de Maximy

- 1 L'une est géographe et enseignante, l'autre socio-anthropologue, toutes deux sont chercheuses ; l'urbanisme, l'aménagement du territoire, l'environnement, les gens sont leur commune passion d'investigatrices. L'ouvrage qu'elles nous livrent a bien choisi sa collection d'accueil. Il est le bienvenu.
- 2 Voici, en effet, cent soixante-six pages et une vingtaine de photographies qui nous narrent une aventure toute simple, coutumière, humblement poursuivie en des vies de galère, de travail et débrouille qui parcourent l'histoire d'une grande partie du xx^e siècle où les Africains qui ont grandi dans nos anciennes colonies ont été plus ou moins embarqués dans les guerres, l'une mondiale, mais comment appeler les autres : coloniales, d'indépendance ou tout simplement particulière ? En tout cas des guerres dont ils furent parfois les acteurs et dont ils restent les bénéficiaires, si je peux oser ce qualificatif ironique, où chacun a lutté à sa façon pour survivre, émerger et pour les plus chanceux faire souche en devenant français mais en restant si intimement africains, issus des étincelles d'un Empire éclaté en pays nouveaux qui n'ont pas fini de se construire...
- 3 Ainsi, ces Africains, généralement hommes, femmes parfois aussi, d'abord jeunes devenus marseillais, puis vieux et toujours marseillais, ont eu une vie qui mérite d'être contée. La couverture symbolise clairement ces aventures : des « Sénégalais » de nos guerres européennes, arrivés en bateaux et souvent soutiers de ceux-ci, jamais loin de la mer et du port, même lorsque le sac est à terre. Puis, après eux leurs femmes, leurs familles, leur descendance : « Français d'ailleurs, peuple d'ici. » Le préambule de Pierre Milza et Émile Temine, commun à tout ouvrage de la collection, nous l'annonce. On peut évidemment lire ce préambule. On nous dit aussi beaucoup de choses en quatrième de couverture, mais si vous voulez tout savoir, ne vous en contentez pas. Plongez-vous dans ces vies, ce que les protagonistes en disent et ce que les travailleuses « sur les articulations entre

mobilités, identités, politiques et territoires urbains » nous en content. Ce travail articulaire ne vous donnera ni rhumatismes ni arthrose, bien que les navigateurs et colporteurs africains venus il y a si longtemps à Marseille pour certains ne doivent pas en être exemptés.

- 4 Le marin est le premier présenté et c'est l'évidence même ; il n'y a pas si longtemps encore, on ne venait pas en Europe par avion, alors qu'aujourd'hui on peut en revenir gratuitement par charter, on y venait par mer, soit sur le pont, soit dans les soutes. C'était de toute manière mieux que maintenant où « leurs petits » arrivent dans l'Union européenne dans des conteneurs ou sur des embarcations de fortune livrées au hasard des terribles courants de Gibraltar où l'Atlantique déverse inlassablement ses eaux dans une Méditerranée déficitaire, rejetant les candidats à l'eldorado de rêves et de misères en pleine eau jusqu'à ne jamais atterrir. Ceux que nous rencontrons ont pu embarquer à l'instar de Louis N'Diaye, dit « Magatte Colossal » : vous saurez ici ce qu'un tailleur sénégalais peut devenir. Dès le pied sur le bateau, les plus entrepreneurs se mettent dans un trafic « entre ici et là-bas », où ils deviennent passeurs de clandestins (déjà !), mais aussi importateurs des produits du « pays ». Comme le disent les marins de fortune eux-mêmes : « Tirailleurs sénégalais, marins et dockers » ; et nos « articulatrices » commentent : « Des métiers dictés par la conjoncture. » Ce n'était pas facile, et après la Seconde Guerre mondiale les marins coloniaux furent « précarisés », ce qui les laissa échoués sur les docks de Marseille. De là, pour peu qu'ils sachent cuisiner, nombre d'entre eux devinrent restaurateurs. Mais combien de petits boulots et de solitude pour tant d'autres !
- 5 Une autre figure, le « colporteur mouride ». Celui-ci, on le connaît bien. Pour ma part, je l'ai rencontré à Pise, au pied de la Tour, à Venise du côté de Rialto, à Bruxelles sur la Grand-Place et même à Mexico du côté de Teotihuacán. Aussi, bien entendu, dans les rues de Paris et d'autres villes en France. Cette confrérie est le « lieu de regroupement des paysans wolof et d'opposition au colonisateur » à ses débuts ; « la capacité des mourides à développer de nouvelles structures adaptées au milieu urbain » a montré leur force, ils ont su faire de Marseille la « plaque tournante (de leur) négoce ». A suivi un ancrage plus personnalisé, plus diversifié qui nous est présenté en un texte limpide et passionnant.
- 6 Et puis voilà que l'aventurier arrive « à l'ère de l'Afrique des individus » dont le vivier se rencontre parmi les étudiants. Mais il y a également les « mamans » qui sont aussi énergiques que les fameuses « Nanas Benz ». Ce ne sont pas les élégantes qui, à Kinshasa dans les années 1960-1970, portaient des pagnes dénommés « mon mari est capable » pour montrer leur réussite sociale par alliance bien établie, ce sont de véritables aventurières de la débrouille et du courage pour s'en sortir, ce sont elles qui sont capables.
- 7 Évidemment chacun a son aventure, son cheminement, ses illusions et surtout une dynamique transnationale qui les amènent à être ce qu'ils sont devenus. Ce qui ne va pas sans douleurs, sans échecs, sans désespoirs dont certains ne sortent pas. Mais alors nous n'en savons guère plus pour la simple raison que les auteures n'ont interviewé que ceux et celles qui ont su et pu se maintenir et même prospérer.
- 8 À ce propos sont évoqués l'exploitation, le grippage qui accompagnent ces migrants ayant toujours un pied dehors, l'autre dans la vie marseillaise. Ils tournent d'hôtels meublés en chambres partagées à plusieurs. Le Vieux Port, Belsunce, La Joliette, tous ces quartiers de Marseille que la ville tend désormais à transformer radicalement sont les lieux de leur vie

de déracinés. Mais leurs enfants, eux, s'en sortent mieux, ils sont marseillais, bien qu'ils ne soient pas nécessairement footballeurs, bien loin s'en faut.

- 9 Après les tranches de vie, les témoignages recueillis, Brigitte Bertoncello et Sylvie Bredeloup d'enquêtrices se retrouvent chercheuses, professeurs et scientifiques, ce qui n'est pas nécessairement antinomique. Elles délaissent les activités rencontrées, la recherche difficile d'un logement pour nous parler des « lieux de construction identitaire » dont les bars sont les points d'ancrage privilégiés où se sont mûris bien des idéologies et des désirs d'indépendance des colonies françaises, puis ensuite des vocations politiques. On y rencontre, entre autres, la belle figure de Sembène Ousmane.
- 10 Après que les guerres consommatrices de « Sénégalais » chair à canon, les travaux de force précaires, les moments du colportage, les fièvres des indépendances, le bouillonnement des idées germées en Afrique avec le mythe du voyage vers l'eldorado – l'Europe, la France – ont jalonné leurs parcours, ce sont l'usage des espaces publics de ces sans-terre et de si peu de logements ainsi que les effets d'une mémoire collective entretenue et recomposée qui invitent à la réflexion sur « la cour africaine » où nos auteures ont rencontré ces griots de la migration africaine.
- 11 Et puis, se souvenant qu'elles sont l'une géographe, l'autre sociologue, B. Bertoncello et S. Bredeloup prennent de la hauteur en nous livrant leur analyse sous le titre parlant d'« Arrangements communautaires, mise en scène de l'africanité et négociations avec la société locale ». On y découvre les rivalités, les discordes, les alliances provisoires qui se développent, s'affrontent, puis s'apaisent, tandis que Marseille, à travers ses élus et leur politique, finit par admettre qu'elle est multiethnique, intercontinentale, maritime et ultramarine, un lieu de richesse interculturelle qui a tout avantage à se reconnaître « cosmopolite » et « intégratrice », au lieu de faire comme si, en oubliant ceux qui ont abordé à son rivage.
- 12 Maintenant je formule un vœu un peu étonnant peut-être : ne serait-il pas intéressant aussi de se pencher sur ces Européens qui, pas toujours « ivres d'un rêve héroïque et brutal », sont partis faire leur vie en Afrique jusqu'à s'y métisser et s'y fondre en peu de générations ? Aurait-on oublié les Peuls, Foulbé et autres Foulani qui, bien avant que nous ayons entendu parler de l'Afrique comme continent séparé, furent eux aussi des aventuriers, voyageurs et colporteurs probables à leur manière ? Certains des colporteurs africains qui parcourent désormais les rues et les places de nos villes ne sont-ils point les descendants de ces conquérants ?